

Le XIX^e siècle

WIERDE, commune du canton, de l'arrondissement et à 1 lieue 3/7 S. E. de Namur (Sud).

Bornée au N. par les communes de Mozet et d'Erpent, à l'E. par celle de Geve, au S. par celles de Maillen et Lustin, et à l'O. par Dave.

Ses dépendances sont : Weez, Malienne, Sur-les-Sarts, Barabas, le Tronquoi, Andoy, la Perche, Sart-Bernard, l'Étoile et une partie du hameau de Quinaux.

La superficie totale est de mille neuf cent un bonniers.

HYDROGRAPHIE : La commune est arrosée par le ruisseau de Wierde, qui prend naissance au Sart-Bernard et fait mouvoir un moulin à farine et un moulin à huile. — Deux étangs servant de réservoirs aux moulins.

SOL : Le terrain, dont la surface est coupée de collines, est argileux, sablonneux et calcaire. On y exploite de la pierre calcaire et de la terre de pipe.

AGRICULTURE : On récolte, du froment, de l'épeautre, du seigle, de l'orge, de l'avoine, des plantes fourragères et des légumes. Les vergers sont garnis de pommiers, poiriers, pruniers et cerisiers. Les bois taillis se composent de chênes, hêtres, bouleaux et charmes ; le chêne domine. On fait la coupe de quinze à seize ans. — Assolement triennal. — Sept fermes. — Chevaux, bêtes à cornes ; très-peu de porcs, un plus grand nombre de moutons. Éducation des abeilles. Chevreuils, lièvres et perdrix. La pêche fournit des carpes, des brochets et des tanches. — Laine, beurre et cire. — Fréquentation du marché de Namur.

POPULATION : Mille vingt-trois habitants.

HABITATIONS : La majeure partie des maisons sont construites en pierre ou en briques ; peu en bois et argile, toiture en chaume, quelques-unes en pannes ; elles sont disséminées. Il y a une église, deux chapelles et une école primaire.

COMMERCE ET INDUSTRIE : On compte dans la commune un moulin à farine mû par le vent, un moulin à farine et un moulin à huile mûs par eau, et deux blanchisseries de toile. Deux maréchaux ferrans, un charron, deux marchands de farine et six marchands de bois. — Extraction de la terre à pipe, et du calcaire à chaux, qu'on y calcine dans plusieurs fourneaux.

ROUTES ET CHEMINS : La route de Namur à Luxembourg traverse le territoire.

WIERDE, ruisseau qui prend sa source au Sart-Bernard, commune de Wierde, se dirige vers le N. E., et va se jeter dans le ruisseau de Samson à Goyet, commune de Mozet.

Wierde, qui inclut Sart-Bernard jusqu'en 1870 et restera toujours unie à Andoy comme l'étaient les deux seigneuries avant 1733, comptera treize bourgmestres en 146 ans, d'Auguste de Waha jusqu'à Philippe de Jamblinne de Meux. La description précise de la commune faite par Vander Maelen en 1832 ¹¹⁰ (ci-contre) est éloquente : Wierde est un village, et l'agriculture est la principale occupation. Ce territoire agricole compte de nombreuses exploitations souvent très petites : 215 en 1846, 238 en 1866 ; la scission d'avec Sart-Bernard en réduit le nombre à 168 en 1895, nombre resté longtemps stable : 183 en 1929, 185 encore en 1959. L'élevage est roi en ce paysage souvent morcelé et pentu. Des trois éleveurs primés au concours des meilleurs reproducteurs de Namur sud en 1849, deux sont wierdois : le premier prix va à Mme veuve Philippart, le troisième à M. de Ferrare. On n' imagine plus de nos jours le carrefour Quinaux changé en foire aux bestiaux ; pourtant, le 3 juin 1908 à 10 heures, tous les propriétaires de taureaux reproducteurs du canton de Namur Sud doivent y présenter leurs bêtes à la commission d'expertise, avec leur carnet de saillies. Le café Robaye-Grandville, qui trône aux « quatre bras » doit faire de belles affaires, et la bière « Chasse royale » coule à flots. Mais attention, un peu plus loin,

sur la route de Marche, peu après le carrefour menant à la ferme du Tronquoy, la gendarmerie veille ; le poste compte cinq hommes, commandés par le maréchal-des-logis Pirson. L'immense bâtiment abritera ensuite des familles en difficultés avant d'être démoli, à la fin des années septante.



Le carrefour Quinaux.

Quant aux autres ressources naturelles, la derle est importante, mais on en cherche d'autres : *le baron de Haultepenne a fait pratiquer, en 1837, dans ses propriétés dépendantes de la commune de Wierde, des fouilles considérables, ayant pour objet la recherche de l'ardoise, mais dont il n'a retiré que du schiste, qui n'a d'autre analogie avec l'ardoise qu'une couleur grise bleuâtre et une fissilité très-prononcée* ¹¹¹.

En 1858, la ligne de chemin de fer traverse la commune, détournant ou coupant cinq chemins vicinaux existant depuis des temps immémoriaux. C'est l'occasion d'un interminable procès, qui va faire jurisprudence en droit public ; Wierde obtient gain de cause devant le Tribunal de Première Instance de Namur et en Cour d'Appel, mais l'arrêt est finalement cassé en raison d'un principe d'incompétence du pouvoir judiciaire pour des actes administratifs. Le chemin de fer sonne le glas d'une autre activité : la chasse à courre. Le baron de Haultepenne avait créé une meute à Arville, meute reprise par son neveu le baron de Godin : son terrain de chasse coupé en deux, il ne peut que s'en défaire.

Wierde est touchée par l'épidémie de fièvre typhoïde de 1899-1900, qui épargne les communes pourvues de distribution d'eau : on n'y est donc pas en avance. Voici un siècle, le village est cependant bien plus vivant qu'aujourd'hui. En 1912, on y dénombre onze auberges et estaminets ; de nombreux métiers y sont représentés, il y a même un barbier. Les familles forment une étroite communauté ; ainsi à Andoy, les familles Oger, Hastir et Pirmez sont-elles apparentées à toutes les générations. Wierde a toujours eu son école, Andoy ouvre la sienne en 1908. Signe des temps et mouvement inverse : l'école de Wierde ferme après l'année scolaire 1974-1975 : elle ne compte plus que dix élèves, qui sont invités à aller à Andoy. Une école de

religieuses a aussi existé dans ce village, construite en 1853, on l'aura deviné, sur une propriété du baron de Moreau ; des sœurs l'animent jusqu'en 1906, des laïques ensuite, et elle ferme en 1966.